



CONCOURS 2008
PROMOTION
DE L'ETHIQUE
PROFESSIONNELLE
ROTARY – CGE
CONFERENCE
DES GRANDES ECOLES

« Prix Régional »
District 1770

MENTION
Concours National
Remis le 27 mai à
l'UNESCO

« L'ETHIQUE PROFESSIONNELLE COMME FINALITE DE L'ACTION »



Ecole des Officiers de la Gendarmerie Nationale

Elève Officier Robin FISCHHOF

L'éthique professionnelle comme finalité de l'action .

L'éthique professionnelle est devenue un enjeu majeur du monde contemporain. Confrontés à une société de plus en plus complexe, *post-moderne*, en perte de repères, nous avons de plus en plus de difficultés à adapter nos réactions à notre environnement. La jeune génération actuelle baignée dans un univers où tout devient justifiable et consommable peut paraître en quête de sens. Cependant, cette recherche du sens n'a plus lieu d'être dans le monde professionnel où l'individu est jugé à l'aune de sa capacité à prendre des décisions qui influenceront sur son environnement. L'éthique professionnelle permet de prendre ses responsabilités en toute conscience en respectant des codes, en ne franchissant pas certaines limites liées au métier exercé. Elle force au recul et ouvre la voie à l'objectivité. La difficulté de séparer la sphère émotionnelle de la sphère professionnelle demeure un enjeu fondamental qui participe à l'équilibre de l'individu dans sa profession. Le recours à l'éthique et à la déontologie reste le meilleur moyen pour y parvenir.

Mon essai est un dialogue imaginaire qui porte sur les doutes d'un jeune officier de gendarmerie quant au rôle qu'il a à jouer au sein de son Institution. Ayant développé une image romantique de l'officier, il se retrouve confronté à une toute autre réalité et parvient difficilement à trouver sa place au sein d'une société qui ne lui correspond pas. Cependant, son cheminement intellectuel va le pousser à faire de l'éthique la finalité de son action. En écartant divers moyens de fonder un nouveau système de valeurs, comme la religion par exemple, il comprendra qu'il ne peut agir qu'en fonction de son éthique professionnelle pour surmonter ses doutes et conserver son intégrité.

Les sources qui ont enrichi mon essai sont diverses :

- Aristote, l'éthique à Nicomaque
- Arrien, le manuel d'Epictète
- Soren KIERKEGAARD, deux petits traités ethico-religieux
- Julius EVOLA, chevaucher le tigre
- Jean BAUDRILLARD, la société de consommation
- cours dispensés par le chef d'escadron Eric CHUBERRE, chef du département éthique et déontologie de l'Ecole des Officiers de la Gendarmerie Nationale (EOGN)

L'éthique professionnelle comme finalité de l'action

Nous sommes dans le train Paris St Malo du vendredi soir. Deux jeunes hommes s'installent dans le wagon du tgv. Le hasard de la répartition informatiques des places les conduit à passer plus de deux heures l'un à côté de l'autre . Ils engagent la conversation et ils découvrent rapidement qu'ils ont des points communs : tous deux sont officiers de gendarmerie. Le plus jeune – Pierre, l'élève officier – est en cours de scolarité quand le plus ancien – Nicolas, le lieutenant – commande une communauté de brigades depuis plus de trois ans. Le jeune élève officier profite de cette promiscuité et de l'expérience de son « ancien » pour engager un jeu de questions réponses sur le futur rôle qu'il aura à jouer.

Pierre - Vous savez mon Lieutenant, j'ai présenté le concours de l'EOGN en même temps que celui de l'ENM et de l'ENSP afin d'avoir un métier de service en relation avec le droit. Mes années de formation à l'EOGN me semblent encore trop théoriques et j'appréhende de commander une brigade constituée de gendarmes plus âgés que moi. J'ai du mal à me représenter, pour l'instant, la réalité du commandement. N'étant pas issue d'une famille militaire, il m'est encore difficile de trouver mes marques et je ne sais si j'ai choisi la bonne voie...

Nicolas – Je pense que tu ne t'es pas trompé de voie mais c'est vrai que pour moi, les termes de la réflexion se sont posés de façon différente. Je suis issue d'une famille de militaires où la notion de service prime sur toute autre considération. Ma lignée familiale peut expliquer en partie ma vocation, mais plus que cela, c'est aussi tout mon imaginaire d'adolescent qui m'a poussé vers le métier des armes. Des écrits épiques d'Homère, en passant par Thucydide jusqu'à BONNECARRERE et LARTEGUY. J'ai envisagé la notion du commandement avec celle du sacrifice et du don de soi. En fait, si on pousse un peu plus la réflexion, je te dirai que l'idée fondamentale de mon éthique personnelle, ma recherche du *télos*, pour reprendre les propos d'Aristote, se focalisait sur cette notion de sacrifice ultime.

Pierre - J'ai étudié Aristote durant mes études, je vois de quoi il s'agit. Je me doute que vous avez continué dans cette voie ?

Nicolas - Tout à fait, après mes études secondaires et mon passage en faculté de droit, comme toi, j'intégrai l'Ecole des Officiers de la Gendarmerie Nationale. En choisissant de servir en gendarmerie, j'ai fait le choix, d'exercer un métier au sein d'une arme à la vocation sociale évidente. Militaire au service du citoyen, de la personne en générale, le gendarme demeure au contact de la population. Ce sentiment de proximité avec les membres de la « cité », de la *Polis* grecque, la possibilité de les aider au quotidien et de les défendre, me convenait tout à fait. Je me retrouvais pleinement dans la doctrine des utilitaristes d'autant qui recherchaient comme finalité de leurs actions la maximisation du bien être des membres du corps social. Ainsi, après une année de formation, je fus amené à diriger une communauté de brigade dans le Nord de la France.

Pierre - Comment se sont déroulés vos premiers jours en brigade ? Etiez vous à l'aise au sein de votre nouvel environnement ?

Nicolas - Je dois t'avouer que mes premiers jours, en tant que commandant de communauté de brigades furent assez chaotiques tant il est vrai qu'il est difficile de trouver ses marques au sein d'un nouvel univers. Frais émoulu de l'Ecole, mon manque d'expérience et de légitimité, la difficulté de me familiariser avec le monde juridique et administratif, mes doutes sur les décisions à prendre ont participé à un début assez confus. La réalité du commandement liée à la difficile gestion du personnel et à la satisfaction de leurs souhaits, le besoin de satisfaire aux objectifs de ma hiérarchie, toutes ces contraintes furent lourdes. J'ai réussi à prendre progressivement les choses en main et d'une façon équilibrée et à assumer pleinement mon rôle. Mais retiens surtout que cela ne ce fait pas sans concession. Il a fallu que j'accepte le droit à l'erreur, un droit que je me suis accordé et que j'aie accordé à mes subordonnés. Cette capacité requiert humilité, écoute et communication, ce qui est loin d'être facile.

Pierre - *Aujourd'hui, la réalité de la profession et le rôle que vous avez à jouer au sein de l'Institution correspondent ils à vos souhaits ?*

Nicolas – Oui, mais je t'avoue que je me suis posé de nombreuses questions. Idole déchu d'un idéal romanesque, l'officier ne semblait pas avoir la place que je lui conférais au sein du monde que je m'étais forgé. En effet, outre la difficile gestion du personnel, sa légitimité est souvent remise en cause. Jugé trop jeune et inexpérimenté, n'ayant pas l'expérience du terrain, son autorité est mal perçue auprès des anciens de l'arme. En outre, la lourdeur du travail administratif auquel il doit faire face et sa perpétuelle remise en question, l'amènent dans un tout autre monde. Loin des combats et des honneurs glorieux, il me semblait que j'étais seul confronté à un champ de bataille auquel je ne m'étais pas préparé. Affaires obscures de viols, meurtres, relations incestueuses, crimes de sang commis contre des personnes vulnérables, sont le lot quotidien de mes préoccupations mais aussi conflits intrafamiliaux, problèmes de voisinage, annonce d'un décès accidentel à l'époux et aux parents... Passées les valeurs traditionnelles de l'entraide et du don de soi. Oubliées les valeurs morales empruntées de religiosité et celles issues du cocon protecteur familial. Tout ce a quoi je crois semblaient s'effondrer petit à petit, ce qui a influé indubitablement sur l'exercice de ma profession.

Pierre - *Pourriez vous être plus précis sur ce point ?*

Nicolas - Par exemple, appelé à mener une enquête judiciaire, à réunir des preuves sur une sombre histoire de moeurs concernant des enfants, il m'était difficile d'entendre les témoignages et de garder mon sang froid. Le présumé innocent devient « présumé coupable ». L'impartialité dont je devais faire preuve au regard de la loi semblait disparaître peu à peu. Tu sais, je suis père de deux petites filles et il est impossible de ne pas y penser et faire un parallèle. Tenter de garder toute son objectivité, au fur et à mesure de la progression de l'enquête et des rapports médicaux-légaux, semble une chose surhumaine. J'assistais peu à peu à une autopsie de la nature humaine, où chaque coup de scalpel délivre un nouvel abcès. Tu vois, parfois, c'est comme si une froide réalité continuait à maintenir ma tête sous l'eau. Reprendre ma respiration demandait des efforts considérables et je commençais à manquer d'air.

Pierre - *Vous semblez fort affecté par votre environnement. Vous prenez les choses à coeur...*

Nicolas – Encore aujourd'hui, se lever tous les matins en tentant de ne pas être affecté, c'est se couvrir un peu plus la face. Tu sais, on se sent toujours responsable, voire coupable, de ne pas pouvoir faire plus. Difficile aussi, de dicter des choix déontologiques à ses subordonnés quand on ne peut se les donner soi-même.

Pierre - *C'est à dire, qu'entendez vous par là ?*

Nicolas - En fait, tu réaliseras assez vite que tout l'intérêt du commandement réside dans le fait de donner des limites claires à son action avant de les imposer aux autres. Si tu n'imposes pas de limites à tes subordonnés, c'est la porte ouverte à tout et tu ne contrôles plus rien. Dans une profession qui va te confronter au bréviaire des maux sociaux, apprend que la difficulté pour se fixer des limites est de créer son propre système de valeur, de manière à l'adapter à l'évolution sociale afin de mieux appréhender son environnement. Le but étant de ne pas se retrouver pris dans le maëlstrom de l'évolution mais de tenter d'en sortir afin de ne pas se retrouver broyer. C'est comme « *Chevaucher le tigre* », surmonter la bête avant de se laisser dominer par elle.

Pierre - *Comment avez vous créé votre nouveau système de valeurs ? Quel moyen vous a permis de garder la tête hors de l'eau ?*

Nicolas - J'ai cherché longtemps une solution. Mon premier reflexe fut de me réfugier dans la religion afin d'y trouver un secours salvateur. Je ne suis pas pratiquant outre mesure mais je me rappelle, qu'enfant, l'expiation venait de la confession et de mes lectures des Evangiles. Le sermon du père à l'église pouvait m'aider à apaiser mes doutes et à reprendre confiance. Malheureusement, adulte, les maux qui m'assaillent semblent d'un autre ordre. Mon système de valeurs issue des saintes écritures s'est brisé sur la réalité sociale et l'inertie de sa morale. Il semble que ma foi, sans être défaillante, s'est accompagnée paradoxalement du doute.

Pierre – *cela me fait penser à Kierkegaard et à son éthique. Il tentait de démontrer que croire en Dieu sans jamais avoir douté de son existence ou de sa qualité de Dieu, ne serait pas une foi valable ou méritante. C'est un peu ce qui vous arrive ?*

Nicolas - Oui, on peut dire ça. Cependant, le reflexe religieux n'étant pas le plus adapté pour apaiser mon sentiment de culpabilité et la confusion qui régnait dans mon esprit, il s'agissait de trouver alors le moyen de séparer la sphère émotionnelle de la sphère professionnelle. Tu sembles avoir une certaine culture philosophique. Peut être connais tu la Dialectique d'Epictète ?

Pierre – *Oui je l'ai étudié brièvement lors de mes études. Epictète le stoïcien voulait amener l'homme à se détacher de l'affect, des choses sur lesquelles il ne pouvait avoir d'emprise...*

Nicolas – C'est cela ! Le stoïcisme fut une autre solution envisagée à l'apaisement de mes tourments. L'affect, élément sur lequel nous n'avons aucune influence, place l'homme dans un système qui le

dépasse. Le stoïcisme permet de dominer ses propres sentiments pour se sentir moins responsable.

Pierre - *Je comprend la démarche intellectuelle que vous avez construite. Cependant, peut on réellement commander sans passer par l'affect et les sentiments ?*

Nicolas - Non, tu as raison, Il est particulièrement hardu d'exercer une profession, de commander sans prendre en compte les sentiments. Prendre des responsabilités, décider en écartant tout le domaine affectif est loin d'être la solution idéale. Exercer une profession sans passion, sans sentiment, c'est exercer dans le vide, c'est exercer sans humanité. Comment agir de manière juste sans agir de manière humaine ?

Pierre - *Nous sommes d'accord sur ce principe. Mais alors, à quoi se refferer pour commander le plus justement possible sans effacer sa personnalité ?*

Nicolas - C'est là que l'éthique professionnelle prend tout son sens et peut apparaître comme un réel secours et non comme un simple phénomène incantatoire. Liée de manière consubstantielle à la déontologie, l'éthique professionnelle me permet de faire la part des choses. Mêlant la dimension juridique nationale comme internationale, la justice comme l'affect, elle force la conviction d'agir avec opiniâtreté. En se raccrochant à l'éthique professionnelle il est plus facile de commander et d'agir avec déontologie. Les travers de la société, la brutalité exercée par ceux qui foulent aux pieds les droits fondamentaux ne doivent pas enlever la lucidité dont je dois faire preuve. Sans effacer mon identité en refoulant tout ce qui pourrait m'affecter, je me dois de décider de la manière la plus juste possible, en prenant le temps de la réflexion. En tant qu'officier de gendarmerie, je me dois de garantir l'intégrité de tous, de faire preuve de justice et de rester le plus objectif possible. Mes doutes, s'ils peuvent servir ma réflexion, doivent trouver une réponse éthique avant que je puisse mener mon action. C'est cette capacité d'agir que je dois appliquer et transmettre à mes subordonnés. J'ai compris finalement que la force de l'officier, de la personne qui exerce un commandement en général, ne se reconnaît pas dans ses capacités physiques ou mentales, dans ses exploits héroïques sur le champ de bataille, mais dans le fait qu'il fasse de l'éthique la finalité de son action.

Pierre – *En fait c'est l'équilibre entre l'éthique personnelle et professionnelle qui vous permet de mieux appréhender les choses ?*

Nicolas – Exactement ! L'éthique professionnelle permet de donner une densité nouvelle à toutes tes valeurs. Le milieu professionnel s'il peut, par certains côtés, paraître décapant peut aussi favoriser l'épanouissement de ta propre identité si tu trouves cet équilibre. Vois tu, malgré la misère côtoyée, je continue toujours à conserver une haute opinion de l'officier et de sa place dans la société. Ses devoirs envers la Nation et la possibilité du sacrifice ultime lui confère une place prépondérante au sein du corps social. Bien sûr, il s'agit de ne pas développer à l'excès un esprit de système sclérosent et appauvrissant mais bien de développer une véritable intelligence de l'environnement au sein duquel on évolue. C'est ce qui favorisera l'équilibre entre éthique personnelle et éthique professionnelle.

Pierre – *Je vous remercie mon lieutenant pour ces quelques conseils. Je pense avoir cerner la dimension dans laquelle je dois agir. Je dois vous laisser...le train arrive à destination pour moi.*